



passablement étouffant, sans compter son légalisme copié sur celui des Hébreux d'antan²⁶.

Ainsi, aux remous de la controverse antinomiste succéda dans l'Eglise de Boston en 1640 un temps d'union et d'harmonie qui fit du congrégationalisme un « *way of life* » dont Cotton devint l'apologiste. Une des conséquences de la controverse est certainement l'insistance qu'il porta au rôle du pasteur dans la formation d'une communauté sainte.

La mort de la Bête est proche

Au cours des années suivantes la colonie fut profondément touchée par les événements survenus en Angleterre. Charles I^{er} avait régné sans partage pendant onze années²⁷ ; la révolte écossaise le contraignit à réunir le Parlement afin d'obtenir les moyens de lutter contre elle. Il se réunit à Westminster le 3 novembre 1640. Le roi fit appel au patriotisme anglais, mais il se heurta à un mur de rancunes tenaces, tant aux Communes qu'à la Chambre des Lords. La Grande Remontrance de novembre 1641 allait accentuer les tensions entre le Parlement et le roi. Il s'agissait cette fois de lever une armée pour aller combattre les Irlandais qui venaient à leur tour de se révolter. Ainsi que l'écrit Bernard Cottret : « La révolte irlandaise donne soudainement une consistance insoupçonnée à toutes les chimères proférées sur la perversité des papistes depuis des mois, voire des années »²⁸.

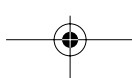
Une fièvre anti-catholique saisit l'Angleterre et gagna la Nouvelle-Angleterre, îlot chrétien entouré de païens (les Indiens) et de papistes (les Français du Canada). Contre l'empiétement des jésuites, dit Cotton, les « *New Englanders* » formaient un bastion²⁹. Toutes les vieilles rancœurs

26. Le concept de *church covenant* fut adopté par toutes les églises de la Baie et Edward Johnson insiste sur son aspect social, autant que religieux. Les fidèles, qui s'assemblaient devant Dieu et son peuple dans un *church covenant*, dit-il, s'engageaient à marcher ensemble « dans toutes les ordonnances de l'Evangile, et dans les devoirs et l'amour mutuel qu'ils se devaient les uns envers les autres dans le Seigneur » ; ils s'engageaient également à « renoncer à toute erreur et à tout schisme ». Johnson rapporte aussi que dans le *covenant*, « toutes les églises n'utilisent pas les mêmes mots, car elles ne souhaitent pas qu'il y ait un texte modèle », *op. cit.*, p. 216.

27. Sur le règne personnel de Charles I^{er}, voir : Kevin SHARPE, *op. cit.*, particulièrement le chapitre relatif au *spectre du papisme*, p. 842ss. ; Bernard COTTRET, *Histoire d'Angleterre, XVI^e-XVIII^e siècle* (Nouvelle Cléo), Paris, PUF, 2002 (1996), p. 94-99 ; sur les années tumultueuses et la révolte du Parlement, voir plus particulièrement Bernard COTTRET, *Cromwell*, Paris, Fayard, 1992.

28. Bernard COTTRET, *Histoire d'Angleterre, XVI^e-XVIII^e siècle*, *op. cit.*, p. 96.

29. John COTTON, *The Way of Congregational Churches Cleared*, *op. cit.*, p. 200.





contre la papauté se cristallisaient sur la société de Jésus, fer de lance des missionnaires partis en Amérique à la conquête des âmes indiennes. Pour John Cotton, l'occasion était belle de prêcher sur le livre de l'Apocalypse. La mort de la Bête semblait proche et le thème était propre à rassembler les saints et à stimuler leurs espérances en l'avenir. L'anticatholicisme romain avait d'ailleurs toujours été un thème rassembleur et mobilisateur depuis le règne de Henry VIII, et le Complot des poudres de 1605 n'avait fait que renforcer la méfiance et l'hostilité du peuple anglais vis-à-vis des catholiques.

De nombreux Anglais quittèrent la Plantation de Dieu pour rentrer dans la vieille Angleterre³⁰. Ce mouvement de reflux montre bien que si les colons du Massachusetts voyaient pointer l'espérance en la venue du règne de Mille Ans annoncé par le visionnaire de Patmos, ils ne le concevaient pas dans la *wilderness* américaine mais bien plutôt dans la vieille Angleterre, après que la Bête aurait été abattue. On peut également attribuer ce reflux à un certain désenchantement : pourquoi demeurer en exil si les conditions en Angleterre permettaient de retrouver une Eglise purifiée des pollutions papistes et autres inventions humaines ?

Comme tant de *divines* avant lui, confrontés à une situation de crise religieuse ou politique, Cotton ouvrit le livre de l'Apocalypse³¹ et chercha, par une exégèse historico-prophétique à donner un sens aux événements qui touchaient l'Angleterre et la Nouvelle-Angleterre, s'inspirant des lectures qu'en avait faites le théoricien de l'apocalypse Thomas Brightman³², lui-

30. Thomas HUTCHINSON, *op. cit.*, I, p. 82. Constatant ce reflux, Increase Mather, écrit en 1689 : « Certains ont observé que depuis l'an 1640 plus de personnes ont quitté la Nouvelle-Angleterre qu'il n'en est arrivé ». Mais il ajoute : « Néanmoins, les quatre mille qui se sont installés en Nouvelle-Angleterre depuis l'an 1620 se sont si merveilleusement multipliés... qu'ils sont maintenant plus de deux cent mille âmes » : *A Brief Relation of the State of New England from the Beginning of that Plantation, to the Present Year, 1689*, London, 1689, p. 1-2.

31. Apocalypse, en grec *Apocâlypsis*, veut dire révélation et non catastrophe, ce qu'il est devenu dans le langage courant parce que le temps du retour de Christ doit être précédé d'un temps de violence et d'abominations. En le traduisant par *Révélation*, les Anglais ont évité la perversion du sens. Dans l'Ancien Testament, le livre de Daniel appartient à ce genre littéraire et il était lu par nos puritains dans l'optique de la venue annoncée de Jésus à la fin des temps. Dans la littérature juive du II^e siècle avant notre ère au II^e siècle après notre ère, de nombreux textes apocalyptiques ont été écrits. Ils ont été publiés dans la Pléiade sous le titre *La Bible : Ecrits intertestamentaires*, Paris, NRF Gallimard, 1987. Clair et précis, sous une forme condensée, voir aussi Elian CUVILLIER, *L'Apocalypse... c'était demain*, Paris, Editions du Moulin (1987), 2^e éd., 1996. Pour une lecture plus savante, voir Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Genève, Labor et Fides (1980), 2^e éd., 2000 ; Jacques SYS, *Les imaginaires christologiques*, chap. 6, Villeneuve-d'Ascq (Nord), Presses universitaires du Septentrion, 2000. Voir encore : SAINT AUGUSTIN, *la Cité de Dieu*, 3 vol., trad. Louis Moreau (1846) revue par Jean-Claude Estin, Int. Jean-Claude Estin, Paris, Seuil, 1994, III, XX, ouvrage incontournable, étant donné l'influence de Saint Augustin sur les protestants.

32. Thomas BRIGHTMAN (1562-1607), auteur de plusieurs ouvrages sur l'apocalypse johannique, sur le livre de Daniel, ainsi que sur le Cantique des cantiques : *The Workes of that Famous Reverend and learned divine Mr Tho. Brightman*, London, 1644.





même influencé par John Bale et John Foxe. Peut-être aussi Cotton avait-il lu l'œuvre de Joseph Mede, *fellow* de King's College à Cambridge, dont le commentaire sur l'Apocalypse, publié une première fois en 1627, connut dans les années 1640 un franc succès ?³³ Durant les années d'effervescence du *Long Parlement*, en tout cas, on parla beaucoup de l'antéchrist. Dans la Bible, ce terme ne se trouve que dans les épîtres de Jean, où il est appliqué à celui qui nie la messianité de Jésus. Néanmoins, ainsi que le remarque fort justement Christopher Hill, trois générations de protestants anglais, avant la guerre civile, adoptèrent l'identification traditionnelle de l'antéchrist avec « l'homme de l'impiété », « le Fils de la Perdition » qui « s'assoit dans le Temple de Dieu en prétendant qu'il est Dieu »³⁴. Les traducteurs de la *Geneva Bible* avaient identifié eux aussi l'antéchrist avec le pape et son royaume d'iniquité avec la Papauté³⁵. Le monde des puritains et de la plupart des Anglais du temps, était divisé en deux : on était pour ou contre Christ ; on était son disciple, ou celui de l'antéchrist. La réalité qu'ils percevaient était soumise aux fluctuations de l'Histoire, prise entre l'appel du salut de Dieu et la séduction mortelle de Satan. La crise antinomiste avait secoué la colonie infiniment plus qu'on ne peut l'imaginer aujourd'hui. Les événements survenus en Angleterre dans les années 1640 achevèrent d'enfiévrer les esprits. Beaucoup les considérèrent comme des signes prémonitoires du grand combat à venir.

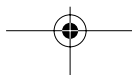
Théologiens et pasteurs cherchèrent la clé des événements passés, présents et à venir dans l'Apocalypse johannique et dans le livre de Daniel. En Angleterre, la rhétorique de quelques prédicateurs fut chargée de violence et tout le vocabulaire habituel de l'eschatologie protestante refit surface. Les homélies belliqueuses se succédaient et Laud fut associé à la prostituée de Babylone d'Apocalypse 17³⁶. Mais il est bon de préciser que

33. Joseph MEDE (1586-1638). A l'importance de sa correspondance avec d'autres *divines*, on prend conscience de sa notoriété. Ainsi le fameux Dr Twisse ne lui écrivit pas moins de 15 fois pour l'interroger sur des points théologiques particuliers sur son exégèse des livres de Daniel et de l'Apocalypse : *The Worke of the Pious and Profoundly learned Joseph Mede, B.D., in Five Bookes* (4th ed.), London, 1677. La correspondance avec Dr Twisse se trouve au livre IV.

34. 2 Th 2, 3-9. Christopher HILL, *Antichrist in Seventeenth-Century England*, London - New York - Toronto, Oxford University Press, 1971, p. 3.

35. *The Geneva Bible, op. cit.* Nous lisons dans les notes marginales de 2 Th 2, 3-4 : « Cet antéchrist malfaisant comprend toute la succession des persécuteurs de l'Eglise, et tout cet abominable royaume de Satan, dont certains sont des ours, certains des lions, d'autres des léopards, comme Daniel les a décrits, et il est appelé l'homme du péché parce qu'il s'est élevé contre Dieu ». Ajoutons que les traducteurs, dans leurs gloses sur Ap 14, 6, identifièrent Rome avec Babylone : « Car les vices qui étaient à Babylone, comme la persécution de l'Eglise de Dieu, la confusion, la superstition, l'idolâtrie et l'impiété, sont trouvés en plus grande abondance à Rome, et de même que Babylone, la première monarchie, fut détruite, de même le royaume malfaisant de l'antéchrist sera ruiné misérablement, tout grand qu'il soit, et bien qu'il semble s'étendre par toute l'Europe ».

36. Ap 17, 4.5.





l'eschatologie de l'époque était porteuse d'une formidable espérance : on ne parlait pas tant de catastrophes à venir que de la Parousie ou Seconde Venue du Christ³⁷. Les uns et les autres prédisaient la chute de Rome, le Millénium, le retour de Christ, le Jugement³⁸. Thomas Brightman, jonglant avec les chiffres, avait prédit la destruction de Rome et la conversion des Juifs en 1650 environ³⁹. Joseph Mede, lui, voyait « une apparition miraculeuse du Christ depuis le Ciel » qui inaugurerait les mille ans, durant lesquels auraient lieu le Dernier Jugement et l'instauration du Royaume⁴⁰.

Les apocalypses étant une littérature de crise, il n'est pas surprenant que les Anglais, pris dans les turbulences de l'Histoire, se soient attachés à lire et à relire ces vieux textes puisant aux sources juives – entre autres le livre de Daniel, dont l'influence sur l'Apocalypse johannique est évidente. Dans les années 1640 furent publiés, republiés, traduits quantité d'ouvrages faisant autorité en la matière.

37. Sur le phénomène eschatologique en Angleterre, et en Nouvelle-Angleterre, voir Christopher HILL, *Antichrist in Seventeenth Century*, *op. cit.* ; Theodore Dwight BOZEMAN, *To Live Ancient Lives*, *op. cit.*, p. 193-286. Voir par ailleurs : Paul CHRISTIANSEN, *Reformers and Babylon : English Apocalyptic vision from the Reformation to the eve of the Civil War*, Toronto et London, University of Toronto Press, 1978, p. 13-45, l'auteur s'intéresse plus particulièrement à la pensée eschatologique anglaise sous les Tudor et les Stuart ; Peter TOON, éd., *Puritans, the Millenium and the Future of Israel. Puritan Eschatology, 1600-1660*, London et Cambridge, J. Clarke, 1970 ; Arthur H. WILLIAMSON, « Britain and the Beast : the Apocalypse and the Seventeenth Century Debate about the Creation of the British State », in : James E. FORCE et Richard H. POPKIN, éd., *Millenarianism and Messianism in Early Modern Protestant Culture*, 4 vol. Dordrecht – Boston – London, Kluwer Academy Publishers, 2001. Vol. III : *The Millenarian Turn : Millenarian Contexts of Science, Politics, and Everyday Anglo-American Life in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, p. 15-27 ; Robert MIDDLEKAUFF, *The Mathers : Three Generations of Puritan Intellectuals, 1596-1723*, New York, Oxford University Press, 1971, chap. 2 ; James HOLSTUN, *A Rational Millenium : Puritan Utopias of Seventeenth Century England and America*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1987. L'auteur s'attache plus spécialement à montrer la position de John Eliot, mais aussi, celle de John Cotton et d'autres puritains ; Bernard MCGINN, « Early Apocalypticism : the ongoing debate », in : C.A. PATRIDES et Joseph WITTEICH, éd., *The Apocalypse in English Renaissance Thought and Literature*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1984 ; Bernard CAPP, « The political dimension of apocalyptic thought », in *ibid.* ; voir également Philip GURA, *op. cit.*, chap. 5 ; James F. MCLEAR, « "New England and the Fifth Monarchy". The Quest for the Millenium in Early American Puritanism », *William and Mary Quaterly*, 3rd Series, vol. 32, 1975, p. 233-260 ; R.G. CLAUSE, « The Rebirth of the Millenium », in : Peter TOON, éd., *Puritans, the Millenium and the Future of Israel*, *op. cit.*

38. Dans l'apocalypse johannique, la symbolique des nombres est très présente, d'où la tentation pour les *divines* de se lancer dans des calculs savants pour connaître la date de la ruine de la Bête et du retour de Christ. Mille est le signe d'une grande quantité et contient l'idée de plénitude. Aussi bien, au chapitre 20, est-il affirmé la venue des « mille ans pendant lesquels l'antique serpent qui est le Diable et Satan sera enchaîné et précipité dans l'abîme ».

39. Thomas BRIGHTMAN, *A Revelation of the Apocalypse*, in : *The Workes of...*, *op. cit.*, p. 416-465 ; *Commentary on the Whole Book of Canticles*, in *ibid.*, p. 1051.

40. Joseph MEDE, *Remains on Some Passages in the APOCALYPSE*, in *The Workes of...*, *op. cit.*, III, p. 603-604.





Le millenium avait tout pour plaire aux puritains puisqu'il y est question de nouveaux cieux et de nouvelle terre, compris comme un retour aux temps anciens, de restauration, de régénération, de pureté et de justice. Ainsi, dans le livre de l'Apocalypse, Jean, Jésus et ses anges promettent une éternité de justice, de béatitude et de gloire dans la lumière de Dieu⁴¹, et il y est dit que les saints seront vainqueurs avec le Christ. John Cotton trouva dans l'élan millénariste un thème de prédication à la mesure de ses dons de théologien et de prédicateur. Mais il faut savoir qu'il n'avait rien en commun avec les hommes de la Cinquième monarchie et leur violence, même si, lui aussi, dans un sermon prononcé sur Ap 15, 3, justifiera le régicide⁴². Cotton n'innova pas. Il pratiquait depuis longtemps déjà l'exégèse historico-prophétique ; les sermons prêchés sur le Cantique des cantiques lorsqu'il était vicaire de Saint Botolph, puis en Amérique, laissent voir l'influence de Thomas Brightman. Discutant de la position théologique de John Cotton, Larzer Ziff, après avoir souligné la lenteur avec laquelle celui-ci prenait généralement conscience des réalités de la situation à laquelle il était confronté, constate qu'il était néanmoins le plus grand bibliste et théoricien ecclésiastique de la Nouvelle-Angleterre.

Ce n'est pas un hasard si Thomas Allen, le ministre de Charlestown, se rendait chaque semaine à Boston, pour écouter Cotton afin d'être instruit par lui⁴³. Ce n'est pas un hasard si John Winthrop jugea bon de rapporter dans son *Journal* un commentaire sur le chapitre 15 de l'Apocalypse que fit Cotton au printemps de 1641⁴⁴. Ce n'est pas un hasard si Edward Johnson, qui était déjà convaincu que les puritains de la Nouvelle-Angleterre formaient le « petit reste » dont parlait l'Écriture, cite son nom

41. C'est bien cette vision d'un paradis sur terre à laquelle s'opposa Saint Augustin, qui écrit à propos des mille ans : « [C]omme si ce temps devait être pour les saints le sabbat nouveau, une époque de sainte quiétude après le labeur de ces six mille ans écoulés depuis le jour où l'homme a été créé, et en expiation du grand péché primitif », *op. cit.*, 3, XX, VII.

42. Ap 15, 3 : « Ils chantaient le cantique de Moïse [Ex 15], le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau : Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur Tout-Puissant, Juste et Véritables sont tes voies, Roi des nations ». Le sermon du révérend Cotton, prononcé un jour de Thanksgiving, a été publié et analysé par Francis J. BREMER : « In Defense of Regicide : John Cotton on the Execution of Charles I », *William and Mary Quaterly*, 3rd Series, vol. XXXVII, 1980, p. 103-124. Nous y reviendrons dans notre dernier chapitre.

43. Allen ne donne pas de dates précises, mais écrit, quinze ans plus tard, que les prédications sur Ap 13 avaient eu lieu « about the 11. and 12 moneths (if I mistake not) of the year 1639, and the first and second of the yeare 1640, upon his weekly Lecture at Boston », John COTTON, *An Exposition upon the Thirteenth Chapter of the Revelation*, *op. cit.*, « To the Reader ». En Nouvelle-Angleterre comme dans la vieille Angleterre, les « lectures » faites en semaine avaient toujours lieu le jour du marché, afin que l'assistance fût nombreuse.

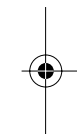
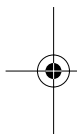
44. John WINTHROP, *Journal*, *op. cit.*, II, p. 351 : « Mr. Cotton, sur Révélation 15 que personne ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à etc., déclara que ni les Juifs et plus un Gentil ne seraient appelés jusqu'à ce que l'antéchrist fût détruit, sinon ici et là un prosélyte ». Rappelons qu'un prosélyte était un païen converti au judaïsme.





« parmi les révérends ministres du Christ » qui cherchaient à discerner dans les événements présents les signes de la ruine du « monstre assoiffé de sang » (l'antéchrist)⁴⁵. Ce n'est pas un hasard non plus si le discours eschatologique tint une si grande place dans le débat avec Roger Williams. Le moment assurément se prêtait à des réflexions et à des prédications sur l'Apocalypse, d'abord à cause des espérances que les événements en Angleterre faisaient naître, mais encore parce que Cotton pouvait interpréter la crise antinomiste comme une des attaques que l'Eglise aurait à subir de Satan avant la Seconde Venue du Christ. Il pouvait également diriger la ferveur religieuse de ses paroissiens vers des horizons d'avenir aux possibilités illimitées et les unir sous le thème fédérateur de l'anti-papisme.

A mesure que l'on poursuit l'étude des lettres, traités, sermons et chroniques du temps, il paraît clair que le *New England Way* était bien plus qu'une discipline ecclésiastique, et je suis en accord avec James McLear, lorsqu'il écrit que « par sa pureté et sa fidélité à la Parole de Dieu, il était un signe de l'approche du millenium »⁴⁶. Une question se pose à moi, à ce point de ma recherche : y a-t-il un rapport entre la théologie du *covenant* et les espérances eschatologiques qui semblent avoir saisi la population de la Nouvelle-Angleterre et ses ministres ? Ou, pour le dire autrement, la théologie du *covenant* joua-t-elle un rôle dans la conviction que les saints avaient de leur participation au règne de Mille Ans ?⁴⁷ Si on part du principe que le livre de l'Apocalypse peut être lu comme le cri d'espérance d'une minorité réduite au silence⁴⁸, qu'il rend parfaitement compte des préoccupations de l'Eglise primitive et que, de plus, il montre que la victoire de Christ sur Satan rend les chrétiens solidaires de leur Seigneur et les fait juges du monde et de l'Ennemi, on peut d'ores et déjà dire que les saints du Massachusetts devaient se sentir concernés, même si la Jérusalem nouvelle ne descendrait pas dans le « désert » américain.



45. Edward Johnson rapporte que tous les ministres, durant ces années, ont étudié et travaillé sur ce thème, et « que ce saint homme de Dieu, Mr John Cotton, parmi beaucoup d'autres, a diligemment cherché à découvrir les intentions du Seigneur, et déclaré qu'un coup soudain serait porté à ce monstre assoiffé de sang » (*op. cit.*, p. 268).

46. James MCLEAR, « New England and the Fifth Monarchy. The Quest for the Millenium in Early American Puritanism », *op. cit.*, p. 229.

47. Ap 20.

48. Il s'agit sans doute de la communauté johannique dans la tourmente de la persécution romaine.

